

écho PARC

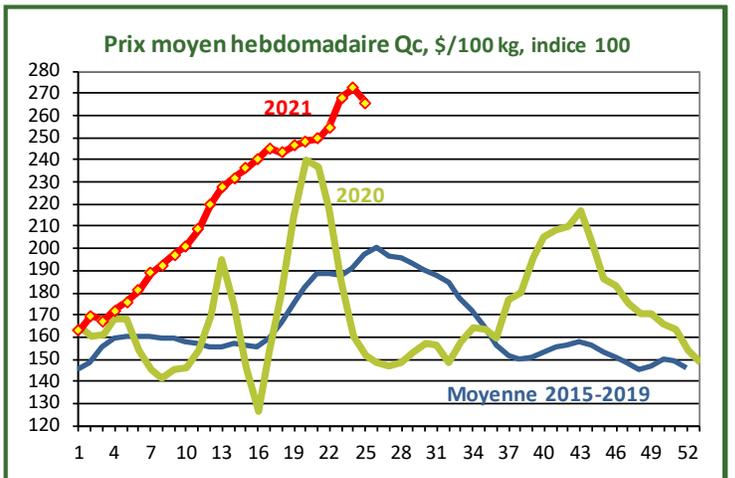
HEBDOMADAIRE D'INFORMATION ÉCONOMIQUE DU CDPQ

Volume 22, numéro 13, 28 juin 2021 - PAGE 1

MARCHÉ DU PORC

Semaine 25 (du 21/06/21 au 27/06/21)			
Québec		semaine	cumulé
Porcs Qualité Québec	Porcs vendus	têtes	18 611
	Prix moyen ¹	\$/100 kg	265,77 \$
	Prix de pool ¹	\$/100 kg	265,41 \$
	Indice moyen ²		111,32
	Poids carcasse moyen ²	kg	111,43
	Revenus de vente estimés	\$/porc	329,22 \$
Total porcs vendus ³		têtes	93 360
États-Unis			
Prix de référence		\$ US/100 lb	120,23 \$
Porcs abattus		têtes	2 368 000
Poids carcasse moyen		lb	210,65
Valeur marché de gros		\$ US/100 lb	116,38 \$
Taux de change		\$ CA/\$ US	1,2373 \$

Semaine 24 (du 14/06/21 au 20/06/21)			
Ontario		semaine	cumulé
Revenus de vente			
Moyen (milieu 70 %)	\$/100 kg à l'indice	291,29 \$	233,50 \$
15 % les plus bas		258,57 \$	208,88 \$
15 % les plus élevés		318,64 \$	263,04 \$
Poids carcasse moyen	kg	104,58	107,37
Total porcs vendus	Têtes	93 084	2 479 454



Sources : Les Éleveurs de porcs du Québec, Ontario Pork et USDA, compilation CDPQ
¹ comprenant l'ajustement selon la valeur de la carcasse reconstituée
² de la semaine précédente
³ incluant porcs « Qualité Québec », sans ractopamine et spécifiques
 Avertissement: L'information publiée diffère d'une région à l'autre et certaines composantes ne sont pas incluses dans tous les prix. Ces derniers ne peuvent donc pas être comparés directement. Par exemple, pour l'Ontario, les prix sont à l'indice et incluent les primes versées par les abattoirs.

LE MARCHÉ AU QUÉBEC

Revirement sur le marché des porcs au Québec, où le prix moyen a essuyé une baisse, de l'ordre de 6,70 \$ (-2,5 %) par rapport à la semaine antérieure. En fin de compte, il s'est fixé à 265,77 \$/100 kg. En dépit de cette diminution, il s'agit du prix le plus élevé enregistré depuis au moins 1996, lors d'une semaine 25. Par rapport à la moyenne de la période 2015-2019, c'est largement supérieur, par une marge de quelque 69 \$ (+35 %).

Chez nos voisins du sud, en moyenne, la valeur recomposée de la carcasse a carrément dégringolé, le *cutout* terminant même

la semaine en deçà du prix des porcs. En conséquence, la borne maximale de 100 % de la valeur estimée de la carcasse américaine s'est appliquée sur le prix des porcs Qualité Québec, indice 100, le rajustement à la baisse se situant à un peu plus de 8 \$/100 kg (-3 %) par rapport à un prix se basant sur celui des porcs aux États-Unis.

En ce qui a trait au marché des changes, le dollar américain s'est fortement apprécié par rapport au huard (+1,8 %), ce qui a amorti le recul du prix québécois. Durant la semaine dernière, la valeur du billet vert a été tirée à la hausse par les déclarations du président de la Réserve fédérale américaine



L'ÉLEVAGE COLLABORATIF

AVEC VOUS TOUT AU LONG DU PROCESSUS D'ÉLEVAGE



alphenegeneolymel.com
suivez-nous sur 



MARCHÉ DU PORC

lors des jours précédents. Le 16 juin, Jerome Powell avait en effet laissé entendre que l'inflation pourrait être plus élevée que les attentes et il semble que la banque centrale hausserait deux fois le taux directeur avant la fin de 2023. Or, une augmentation de taux aux États-Unis rend les actifs libellés en dollars américains plus attrayants pour les investisseurs, ce qui peut accroître la demande de cette devise et, partant, sa valeur vis-à-vis des autres monnaies.

À près de 93 400 porcs, les ventes ont été amputées par le congé de la Fête nationale du Québec. Par rapport à la semaine comprenant ce même congé en 2019*, c'est environ 11 500 têtes en moins (-11 %). La différence s'expliquerait en majeure partie par la grève à l'abattoir d'Olymel de Vallée-Jonction.

LE MARCHÉ AUX ÉTATS-UNIS

Le marché au comptant a connu une volte-face, la semaine dernière, enregistrant sa première baisse en 2021, de l'ordre de 1,67 \$ US (-1,4 %) par rapport à la semaine antérieure. Il a clôturé la semaine à 120,23 \$ US/100 lb en moyenne. Pour trouver un prix supérieur, il faut remonter à la mi-août 2014.

Sur le marché de gros, la valeur estimée de la carcasse a chuté de 11,3 \$ US (-9 %), pour se fixer à 116,4 \$ US/100 lb. Toutes les coupes primaires se sont dépréciées, en particulier les côtes (-36,4 \$ US), le flanc (-20,7 \$ US) et le picnic (-11,3 \$ US). En dépit de ce recul, la valeur de la carcasse a dépassé largement la moyenne de la période 2015-2019 à la même période, par un écart de 34 %.

Suivant la tendance saisonnière, les abattages ont décliné de 3 % par rapport à la semaine d'avant, totalisant 2,37 millions de têtes. C'est en deçà du niveau observé à pareille semaine en 2019*, par un écart de 4 %. Combiné à un poids moyen de

Marchés à terme - porc

	Fermeture		Fermeture		Variation
	\$ US/100 lb		\$/100 kg indice 100		\$/100 kg
	25-juin	18-juin	25-juin	18-juin	sem.préc.
JUILLET 21	101,95	108,67	230,15	245,32	-15,17 \$
AOÛT 21	99,77	106,67	225,23	240,81	-15,58 \$
OCT 21	84,40	88,10	190,53	198,89	-8,35 \$
DÉC 21	77,27	80,15	174,44	180,94	-6,50 \$
FÉV 22	80,70	83,05	182,18	187,49	-5,31 \$
AVRIL 22	83,77	85,20	189,11	192,34	-3,23 \$
MAI 22	87,27	88,15	197,01	199,00	-1,99 \$
JUIN 22	91,55	92,22	206,67	208,19	-1,51 \$
JUILLET 22	90,57	91,42	204,46	206,38	-1,92 \$
AOÛT 22	88,95	89,20	200,80	201,37	-0,56 \$

Source : CME Group

Note : Le prix du contrat n'inclut pas la base.

Taux de change : 1,2304

Indice moyen : 111,142

carcasse inférieur par rapport à 2019* au même moment (-1 %), l'offre de porcs prêts à commercialiser semble particulièrement serrée par rapport au passé récent, note le DTN AgDayta.

*Les comparaisons à l'année 2019 sont plus pertinentes en raison de la COVID-19 qui a perturbé le secteur en 2020.

NOTE DE LA SEMAINE

Le très attendu rapport trimestriel *Hogs and Pigs*, qui porte sur l'inventaire des porcs aux États-Unis, a été publié jeudi dernier par le USDA. Il a confirmé une baisse des approvisionnements en porcs dans les prochains mois.

L'inventaire total des porcs au 1^{er} juin s'est situé à 75,65 millions de têtes, en baisse de 2,2 % par rapport à l'inventaire du 1^{er} juin 2020, lequel avait alors représenté un record pour cette date. En ce qui a trait au cheptel reproducteur, il a reculé de l'ordre de 1,5 % par rapport au 1^{er} juin 2020. Ces diminutions sont semblables à celles anticipées par les analystes.

Toutes les catégories de porcs à l'engrais ont enregistré des baisses. Les porcs de moins de 50 lb (-2,9 %) et ceux de 50 à 119 lb (-2,7 %) ont décliné davantage que ce qui était attendu par les analystes, qui estimaient des diminutions de l'ordre de 1%.

Inventaire des porcs aux États-Unis au 1^{er} juin

	2020	2021	Var. 21/20	Estimations analystes
	('000 têtes)		Réelle	
Total des porcs	77 364	75 653	-2,2 %	-2,5 %
Cheptel reproducteur	6 326	6 230	-1,5 %	-1,4 %
Porcs à l'engrais				
Moins de 50 lb	22 110	21 474	-2,9 %	-0,9 %
de 50 à 119 lb	19 890	19 349	-2,7 %	-1,0 %
de 120 à 179 lb	15 240	15 010	-1,5 %	-4,4 %
180 lb et plus	13 797	13 589	-1,5 %	-5,6 %

Sources : Quarterly Hogs and Pigs (USDA), 24 juin et Daily Livestock Report, 23 juin 2021



MARCHÉ DU PORC

En revanche, les inventaires des catégories de porcs de 120 à 179 lb et de plus de 180 lb ont reculé moins qu'anticipé. Alors que leur déclin s'est chiffré à 1,5 % dans les deux cas, les analystes s'attendaient à des chutes respectives de 4,4 % et 5,6 %. Selon Schulz, à court terme, si elles sont exactes, ces données pourraient tirer à la baisse le prix des porcs dans les semaines à venir.

Pour Steiner, la plus grande surprise contenue dans le rapport a concerné la taille de portée durant le trimestre de mars à mai, qui s'est chiffrée à 10,95 porcelets, en baisse de 0,5 % alors que les analystes avaient prévu une hausse de 0,6 %. Selon lui, les cas de syndrome reproducteur et respiratoire porcin (SRRP) à l'hiver et au printemps ont probablement été un facteur limitant la productivité des éleveurs.

Quant aux mises bas, au trimestre de mars à mai 2021, elles se sont chiffrées à 3,07 millions de têtes, en baisse de 2,6 % par rapport à 2020 au même trimestre. Steiner croit que la hausse

des coûts de l'alimentation animale a nui aux marges bénéficiaires des éleveurs, ce qui a pu inciter ceux-ci à réduire leur production de porcs. Schulz estime qu'en 2021, le coût de production d'une entreprise de type naisseur-finisser en Iowa augmenterait de l'ordre de 26 % par rapport en 2020, ce qui se traduirait par une hausse du coût allant jusqu'à 35 \$ US/porc, selon le modèle utilisé par la Iowa State University.

En ce qui a trait aux deux trimestres suivants, soit de juin à août et de septembre à novembre 2021, les intentions de mises bas se situent à 3,12 et 3,08 millions de têtes, ce qui se traduirait par des reculs de l'ordre de 4,4 % et de 1,8 %, respectivement, par rapport aux mêmes périodes en 2020. Par conséquent, ceci devrait engendrer une diminution de l'offre de porcs au cours de la première moitié de 2022.

Rédaction : Caroline Lacroix, B. Sc. A. (agroéconomie)



MARCHÉ DES GRAINS

CHRONIQUE DES PRODUCTEURS DE GRAINS DU QUÉBEC

La semaine dernière, à Chicago, la valeur des contrats à terme de maïs de juillet et de septembre ont accusé de fortes baisses, de l'ordre de 0,19 et 0,47 \$ US le boisseau respectivement. Quant au tourteau de soja, la valeur des contrats venant à échéance en juillet et septembre ont dégringolé de 26,2 et 25 \$ US la tonne courte respectivement.

Au Québec, voici les prix du maïs n° 2 observés à la suite d'une analyse des données du Système de recueil et de diffusion de l'information (SRDI) et de l'enquête menée le 25 juin dernier.

Pour livraison **immédiate**, le prix local se situe à 2,68 \$ + juillet 2021, soit 356 \$/tonne f.a.b. ferme. La valeur de référence à l'importation est de 2,94 \$ + juillet, soit 366 \$/tonne.

Marchés à terme - prix de fermeture

Contrats	Maïs (\$ US/boisseau)		Tourteau de soja (\$ US/2 000 lb)	
	2021-06-25	2021-06-18	2021-06-25	2021-06-18
juil-21	6,36 ½	6,55 ¼	347,2	373,4
sept-21	5,30 ¼	5,77 ½	350,2	375,2
déc-21	5,19 ¼	5,66 ¼	354,9	379,1
mars-22	5,26 ½	5,73 ¼	352,3	371,1
mai-22	5,31 ¼	5,77 ½	352,0	367,9
juil-22	5,33	5,78 ¼	354,9	369,5
sept-22	4,86 ½	5,08 ¾	351,8	360,7
déc-22	4,71 ¾	4,88 ¾	344,1	349,3

Source : CME Group

Pour livraison à la **récolte**, la valeur de référence à l'importation est établie à 2,26 \$ + décembre, soit 293 \$/tonne.



NOUVELLES DU SECTEUR

QUÉBEC : D'EXCELLENTS RÉSULTATS EN MATIÈRE D'EMPREINTE ÉCOLOGIQUE

Le 21 juin dernier, les Éleveurs de porcs du Québec ont présenté sommairement leur bilan de consommation d'eau et de réduction des gaz à effet de serre (GES), lequel ferait de la production porcine d'ici la figure de proue mondiale en matière d'empreinte écologique. Selon les données de la World Food LCA Database (WFLDB, 2020), le Québec se classe en tête de lice des cinq principaux pays exportateurs de viande de porc, notamment les États-Unis, l'Allemagne, l'Espagne et le Danemark.

Deux volets de l'empreinte écologique du porc québécois sont mis en relief : le bilan de consommation d'eau et la réduction des gaz à effet de serre (GES). S'agissant de l'empreinte « eau », elle est moins élevée que la moyenne des cinq principaux pays exportateurs de porc, par une marge de 45%. Cette performance s'explique par le fait que la plupart des ingrédients inclus dans l'alimentation du porc québécois proviennent du Québec, région qui nécessite peu d'irrigation. Des bonnes pratiques de gestion d'eau au niveau des élevages consolident également ces résultats. Dans la même veine, en matière de gaz à effet de serre, la production porcine québécoise se classe aussi parmi les plus performantes au monde en étant inférieure au bilan de GES moyen des cinq principaux pays exportateurs de porcs, de l'ordre de 25%. Le Québec exploite ses avantages comparatifs, notamment l'hydroélectricité, les conditions climatiques y compris certaines pratiques d'élevage limitant certaines émissions de GES.

Cette initiative en lien avec l'impact environnemental de la production porcine au Québec n'est pas la première. Notons que les Éleveurs de porcs du Québec constituent la première organisation au monde à avoir effectué l'analyse complète du cycle de vie de leurs activités en dressant un bilan environnemental et socioéconomique en 2012. Ils ont depuis publié un premier rapport de responsabilité sociale en 2014 et un second en 2017.

Sources : Les Éleveurs de porcs du Québec, 22 juin et MAPAQ

NDLR : En 2012, les Éleveurs de porcs du Québec souhaitaient que l'empreinte environnementale positive qu'affiche le porc du Québec permette de le différencier sur les marchés d'exportation en vue de l'accroissement de la richesse au

sein de la chaîne de valeur. Récemment, des réflexions ont été initiées par le Conseil canadien du porc (CCP) en 2019 sur la pertinence et la faisabilité d'une formule de prix « made-in-Canada », basée sur des indicateurs permettant de mieux refléter la valeur de la carcasse de porc canadien. Il serait intéressant de voir dans quelle mesure cette performance environnementale pourrait être reconnue dans une éventuelle formule de prix canadienne de porcs vivants. Dans le même ordre d'idée, il convient également de faire valoir ces résultats auprès des consommateurs québécois.

CANADA : ACCORD DE ZONAGE AVEC SINGAPOUR EN CAS DE PESTE PORCINE AFRICAINE

Le 22 juin dernier, Mme Marie-Claude Bibeau, ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire, a fait savoir que l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA) et l'Agence des aliments de Singapour ont convenu d'un arrangement sur le zonage relativement à la peste porcine africaine (PPA). Cette entente garantirait le commerce sécuritaire des produits porcins des zones exemptes de maladie au Canada en cas d'écllosion de PPA. Singapour est la 16^e destination en importance pour le porc canadien. Le Canada a exporté environ 3 300 tonnes de porc à Singapour en 2020, pour une valeur de 10 millions \$.

Le principe de zonage est un outil reconnu à l'échelle internationale, qui sert à gérer les maladies et à faciliter le commerce international. Si un cas de PPA est détecté, des limites géographiques sont définies afin de contenir l'écllosion. La zone située à l'intérieur de ces limites géographiques constitue les zones de contrôle primaire, établies conformément aux lignes directrices de l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE). Les zones situées à l'extérieur de ces zones de contrôle primaire sont considérées comme des zones exemptes de maladies. De facto, elles devraient continuer à exporter leurs produits.

Rappelons qu'en juillet 2019 et en mars 2021, le Canada avait conclu des ententes similaires avec l'Union européenne (UE) et les États-Unis, respectivement. Dans ce même but, des discussions seraient en cours entre les autorités canadiennes et taiwanaises comme évoquées par le CCP en mai 2020.

Sources : Newswire, 22 juin 2021, ACIA, 16 mars 2021 et 3 juillet 2019, CCP, 15 mai 2020



BY/PAR MONITROL




NOUVELLES DU SECTEUR

USA : LE MEXIQUE SUSPEND LES IMPORTATIONS DE L'ABATTOIR DE TAR HEEL

Le 21 juin, le USDA a annoncé que le Mexique avait suspendu les importations de porc provenant de l'abattoir Smithfield Foods situé à Tar Heel en Caroline du Nord. Cette sanction est entrée en vigueur le 16 juin. Avec une capacité d'environ 34 500 porcs par jour, l'abattoir de Tar Heel est le fer de lance des installations d'abattage porcin aussi bien pour Smithfield que pour les États-Unis. À la lumière des statistiques de 2020, ces chiffres représentent 26 % et 7 % du volume des porcs abattus respectivement par Smithfield et aux États-Unis.

D'après Smithfield, la Senasica, l'agence mexicaine de sécurité sanitaire, serait préoccupée par la qualité d'un lot spécifique de couennes de porc qui était produit par l'abattoir de Tar Heel. Toutefois, ce serait une tierce entreprise basée aux États-Unis, et non l'abattoir même, qui aurait exporté ces sous-produits. Smithfield laisse entendre que des démarches sont en cours en vue de la reprise des exportations son abattoir vers le Mexique.

Rappelons que le Mexique a représenté pendant plusieurs années le premier marché d'exportation en volume pour le porc américain avant d'être dépassé largement par la Chine en 2020. Grand acheteur de jambons, le pays s'est procuré en 2020 plus de 688 200 tonnes de viande et des produits de porc en provenance des États-Unis, d'une valeur de près de 1,15 milliard \$ US.

Par ailleurs, ce n'est pas la première fois que le Mexique suspend les importations de l'abattoir de Tar Heel. En effet, en décembre 2008, il faisait partie du groupe de 31 abattoirs américains de bœuf, volaille et porc à qui le Mexique avait temporairement fermé la porte. Des préoccupations techniques liées à la qualité des certaines pièces de porc avaient également été évoquées en ce temps-là.

Sources : USDA et Reuters, 21 juin, Meatingplace, 22 juin, USMEF, 8 fév. 2021 et The Pig Site, 31 déc. 2008

UE : LE PARLEMENT A ADOPTÉ LA SUPPRESSION DES CAGES D'ÉLEVAGE

Les eurodéputés ont adopté, le 10 juin dernier, un texte évoquant la suppression de l'élevage en cage

d'ici 2027. Ils ont fait suite à une initiative citoyenne européenne qui a reçu 1,4 million de signatures provenant de tous les États membres de l'UE, dont 100 000 de la France. En ce qui concerne les truies, ces élus européens seraient favorables aux cases de maternité liberté. Néanmoins, leur texte ne détaille pas si l'absence de contention pourrait également s'appliquer lors des inséminations ou juste après celles-ci.

Des incidences d'ordre technique et financière de cette législation ont été décortiquées par le Parlement européen sans qu'ils soient nécessairement résolus à ce stade. En voici les plus importantes :

- L'augmentation du coût de production pour les entreprises de production animale;
- La nécessité d'obtenir des aides financières et un retour sur investissement pour les éleveurs;
- Le risque d'une distorsion de concurrence face aux importations non soumises aux mêmes règles;
- Le danger d'une délocalisation de la production animale vers des pays tiers;
- La crainte d'augmentation du risque de propagation de maladies transmissibles et de stress social dû à la domination et à la compétition. Cette situation occasionnerait une dégradation de la santé des animaux et, partant, l'accroissement de leur besoin en médicaments.

Source : Porcmag, 21 juin 2021

NDLR : Il est peut-être tôt pour conclure sur les impacts concurrentiels de cette régulation pour l'UE. À tout le moins, une baisse de la production serait plausible. De plus, toute proportion gardée, l'augmentation du coût de production en UE avantagerait les principaux pays exportateurs qui sont déjà plus compétitifs en la matière. En ce qui a trait aux importations de porc en l'UE, des restrictions pourraient être appliquées sur les achats auprès de pays dont les élevages se pratiquent encore majoritairement avec l'utilisation de cages. Cependant, pour le porc québécois, cette nouvelle réglementation ne devrait pas constituer une préoccupation majeure, le territoire européen ne figurant pas parmi ses marchés importants.

Rédaction : Raphaël Mbombo Mwendela, M. Sc.

